

usurpation de chair humaine, elle ne cessait de renverser la codification de l'accueil

chaque vague

chaque éveil des corps dans l'envers de la vie, éveillait en moi le sentiment d'horreur d'un viol de cadavre

on est toujours dans cette situation immersive,

et même si

même si

comme une personne qui s'éveille après une nuit d'apnée en étouffant

ou, repue de sommeil, écarte les bras au-dessus des oreilles loin tendus, et soufflant d'aise ainsi qu'une vague éclatant contre un rocher

les deux corps étaient emboîtés l'un dans l'autre, elle et lui ne formant qu'une seule mâchoire

il faut dire que le rivage, avec si peu d'estran du côté de la Méditerranée, plus dangereux le long de la côte Ouest,

mais ce n'est pas là où l'on s'échoue

au niveau des lignes de crêtes assez texturées, des corps flottants
au niveau des gris et des bruns
des cris et des embruns,

un rendez-vous assez velouté

mais ce ne sont il est vrai, que des espèces de potentiels spectres

qui pourraient à tout instant de détacher, se décrocher d'un socle aqueux

d'une assise liquide

d'un piédestal sans, sans statue sur ce cheval d'écume

ce cheval de mort

qui fait saillie

qui fait jaillir, sous chacun de ses sabots, une métaphore de chair brisée

d'espoirs rompus

par de la solidarité d'éléments déchaînés

enrant ces personnages, ces quasi méduses dans la matrice létale d'une tradition poétique

en opérant de la durée

dans la capacité

de l'accueil des corps noyés